



Critiques | Littérature

Hommes qui basculent

L'ombre goguenarde de Philippe Muray (1945-2006) plane sur ce recueil de nouvelles, dans lequel l'écrivain et polémiste s'offre une courte apparition (« La fin du monde tombe un 1^{er} mai »). Ainsi est-on prévenu : dans *Nous autres*, il ne s'agira pas pour Jean-Pierre Montal de dire le plus grand bien du progrès. Mais si certains textes moquent les mots de l'époque ou la place des réseaux sociaux dans nos vies, ce sont les fêlures de ses personnages qui intéressent d'abord l'écrivain (auteur de deux romans) et éditeur (cofondateur de Rue Fromentin). Il suffit de presque rien – un bruit dans l'immeuble, un ami qui reste évasif sur ses vacances, les commentaires d'un lecteur dans les marges d'un livre d'occasion – pour que l'existence de ces hommes bascule, révélant leur solitude et leurs angoisses. D'une phrase élégante et avec un sens certain de la formule (« le hasard, qui avait pourtant le choix, se fit alors vicieux »), Jean-Pierre Montal écrit sur la nuit, sur les secrets ou sur l'« amitié un peu paternelle comme il en existe parfois entre des hommes de générations différentes ».



Mélancolique et narquois, il ausculte des êtres qui admirent, dans les films de Jean-Pierre Melville, « ces hommes mutiques, marchant avec une raideur de spectre dans des villes malheureuses », mais qui titubent et parlent trop. ■ **RAPHAËLLE LEYRIS**

► *Nous autres*, de Jean-Pierre Montal, Pierre-Guillaume de Roux, 220 p., 18 €.

